

EDito – Le camp d'été arrive : bientôt les Pyrénées,... et le Dahu. Notre visite du mois dernier nous permet d'espérer pénétrer de nouveau jusqu'au collecteur. Le moment de publier est proche et la tâche grande encore : chacun peut y avoir sa part.

D'ici là, la lecture de ce numéro vous emmènera dans le Vercors, les Bauges, le Lot, le Doubs, le Jura.

Bonnes vacances à tous

Philippe

**Les Cuves de Sassenage
WE du 16/17 octobre 1999
Delphine, Alain, JB, Philippe**

Le Berger début septembre et maintenant les Cuves de Sassenage : quoi de plus normal pour un poisson que de suivre le cours d'eau ! Cette fois, nous sommes quatre, prêts dès 15h30 à nous élancer vers Grenoble. Delphine, Alain, Jean-Baptiste et moi, tous très motivés pour cette explo de 12 à 15 heures au bas mot, sans équipement puisque tout y est installé en fixe. Notre objectif est d'aller le plus loin possible : la salle Carrel est à +250m et le terminus à +440m. Nous emmenons quand même une corde de 60m et 10 amarrages pour le cas où (c'est le topoguide qui le dit).

Le voyage s'éternise car l'autoroute est coupée à Macon. C'est vers 21h00 que nous atteignons Voiron : un peu tard pour faire les courses ! Du coup nous allons fêter Halloween avec un peu d'avance au Mc Do du coin. Une chose est sûre : l'Irlande n'a pas donné que des bonnes choses à l'humanité...

Quelques errances plus tard (mais ce n'est qu'un avant goût...), nous trouvons le gîte de France déniché par Delphine -notre spécialiste des moteurs de recherche- tout près de Sassenage. Le propriétaire nous fait ... le tour du propriétaire. La télé, le four, le frigidaire, la machine à laver, l'interrupteur pour les WC, à droite, la salle de bains, au fond, la terrasse-jardin, une chambre, deux chambres, penser à éteindre la lumière extérieure, patati, patata... « Enfin ! » vais-je m'écrier, mais non ! Voilà LA propriétaire qui surgit de sa Twingo. Toute aussi gentille que son mari, elle complète : les dépliants touristiques, « attention à la clef, il faut la sortir à l'horizontale », « pour le chèque de caution de 1200F demain ça ira », patati, patata... Delphine fait front avec le sens inné de l'accueil qui la caractérise. Elle avoue la raison de notre venue et nos bons Isérois en déduisent que les parisiens vont louer un guide pour la visite des Cuves.

Minuit sonne déjà. Il est temps d'aller se mettre sous la couette : demain réveil programmé à 08h30.

Faute de courses, le petit déjeuner s'annonçait frugal. Heureusement, Alain utilise sa voiture comme garde-manger et nous ne mourrons pas de faim. Virée rapide à l'Intermarché, et à Décathlon pour Jean-Baptiste, histoire d'avoir des bottes pour la sortie. Un crochet par le gîte, le temps de constater que la pile de mon appareil photo est HS, et en route pour Sassenage.

11h35, cinq minutes trop tard : la visite est partie et il faudra attendre le retour de Séraphin. Pour meubler l'attente nous mangeons, et pour meubler la digestion nous attendons. Le porche d'entrée domine le Furon qui cascade dans la verdure.

Voilà Séraphin ! : j'attendais un gardien ancienne manière, sorti tout droit d'« opération -1000 ». Mais non, le gardien des Cuves est un jeune spéléo très, très sympa. Il nous conseille - pas besoin de ponto, faire la galerie des marmites et voir la vieille affiche - nous l'explique avec une topo, nous confie les clefs de l'ancre de Mélusine et ses dernières recommandations - bien fermer les grilles et mettre l'alarme en partant.

J'avais consulté le dépliant commercial de Sassenage à la mairie d'Engins, quand nous allions récupérer le chèque de caution. Quelqu'un m'avait dit alors que la visite touristique ne présentait guère d'intérêt. Comme on dit à la télé : « ça se discute ». En fait, les Cuves sont le « Dahu » des grottes aménagées. Peu ou pas de concrétions mais une forte sensation minérale. Les cheminements sont le plus souvent étroits et tortueux (pour des touristes...) jusqu'à la vaste salle Saint Bruno. La roche est belle avec par endroits des rognons de silice. Toute cette ambiance est préservée grâce à des aménagements simples, le plus souvent discrets ou alors carrément datés, comme ces profilés métalliques rouillés plantés dans la roche tels des étais. Cependant, nous allons bien vite constater que le vrai spectacle des Cuves se situe derrière la salle Saint-Bruno.

Dans cette salle d'effondrement, le passage est à gauche entre des blocs. Il est 13h00. Nous sommes dans un beau volume jusqu'à la baïonnette. Facilement repérable par un reste d'équipement métallique, l'ouverture est étroite et il faut se contorsionner pour s'enfiler tout de suite à gauche. La suite est de nouveau vaste jusqu'au siphon Bonneval. Là survient notre première errance. Malgré la topo détaillée et une boussole, nous pataugeons lamentablement. Finalement, Delphine se souvient qu'elle a le descriptif dans la poche : « Prendre une corde en face du siphon... ». Demi-tour et là l'évidence crève les yeux, nous étions passés à côté ! Plus loin, un P13. Nous grimpons à main droite la trémie : une salle, puis une première main-courante. Nous arrivons au « pont de singe » dont P'tite Fourmi nous a parlé lundi et qui est en

dans les bites à carburant ! Philippe s'aperçoit que les piles de son appareil photo sont mortes ! Dommage.

Vers 12h40 le guide (Hervé Seraphin) lâche ses touristes et nous prête gentiment les clés de la grotte après nous avoir indiqué un coin où poser nos affaires et nous avoir expliqué comment remettre l'alarme en route lorsque nous sortirons de la grotte. Très serviable, il nous montre à l'aide d'une coupe sur panneau, l'itinéraire le plus sympa et nous précise que la poutre ou le change ne seront pas utiles (très peu d'eau) en ce moment. Finalement nous entrons dans la grotte vers 13h.

Je tiens à préciser que la description ci-dessous de notre parcours ne s'appuie que sur mes souvenirs et la topo miniature distribuée au départ par Philippe à chacun d'entre nous (au cas où l'un d'entre nous se perde). Les différentes péripéties ne s'étant pas forcément déroulées dans l'ordre d'écriture des lignes qui suivent, vous pourrez retrouver un semblant d'exactitude en vous reportant aux notes que Philippe a méticuleusement inscrites sur son calepin à chaque pause.

A l'aller - Jusqu'à un placard électrique, nous suivons l'itinéraire touristique avec ses escaliers de pierre ou métalliques. Après nous allumons nos acéto et commençons la découverte par de grandes galeries. Nous nous frayons un chemin dans les débris et retrouvons la rivière que nous suivons dans son lit (très peu d'eau). Arrivés au premier siphon (Bonneval) en bout de la Salle à Manger, nous continuons tout droit en montant dans les éboulis, et cherchons un passage dans ce chaos. Rien qui n'aille bien loin. En lisant la description, Delphine nous convainc de retourner au siphon et que voit-elle: un bout de corde à nœuds nous indiquant la suite.

Nous enchaînons les galeries entrecoupées de ressauts, vires sur main courante (avec passage sur planches). Nous y laissons une bouteille pour le retour (un peu tôt peut-être). Au niveau de la partie nommée "Le Gruyère", après le bout de conduite forcée, nous devons nous y reprendre à plusieurs fois pour trouver la suite dans une trémie. Quelques autres mains courantes et escalades et nous nous retrouvons dans une petite salle où pend une corde. Delphine commence la remontée du P13. Arrivée en haut elle nous réclame la corde du club (60m). La corde en place est en fait très abîmée et ne tiendra pas longtemps. Il est décidé de la remplacer. Delphine doit tricoter quelques 8 avec 60 m de corde ! Avec un peu d'expérience, elle aurait pu en tricoter quelques uns sur moins long. En attendant les autres commencent à se refroidir ! Alors on grignote, Philippe noircit son calepin.

Plus loin nous passerons sans problème le Puits Lavigne. En sortie de puits, après une légère désescalade, nous descendons sur les éboulis d'une grande salle (Salle des Sables). Nous trouvons facilement l'entrée de l'étranglement intitulée dans le descriptif: "la baïonnette". Une mini échelle en marque l'entrée. JB s'y engage mais aboutit à un cul de sac. Il fallait en fait faire 2 m dans une direction puis prendre entre deux blocs dans la direction opposée vers le bas. Nous aboutissons en haut de l'éboulis d'une galerie où s'écoule la rivière des Benjamins. Nous la

suivons sans problème (avec plus d'eau on devrait se mouiller beaucoup plus).

Après être passés par la salle La Forge, la salle du Mât, les Dièdres (sans mémoriser l'enchaînement en ce qui me concerne) nous parvenons à une étroiture dans le sable. Derrière se trouve la salle du Thermomètre (tapis de sol, bâche témoignent d'un précédent bivouac). Ensuite, comme nous l'avait conseillé le gardien, nous empruntons la galerie aux marmites où l'affiche (avec une "pin-up") est toujours présente. Les marmites remplies d'eau sont assez grandes. Chacun utilise ses facilités (grande taille, souplesse, poigne) pour les franchir sans se tremper. Nous retrouvons la rivière rapidement puis la quittons etc...

En abordant une nouvelle galerie, un bruit de chute d'eau de plus en plus fort nous annonce la cascade Jacqueline. Il faut légèrement la contourner en suivant une vire puis une descente de ressaut. JB est en tête et nous raconte: "Voyant la corde tonchée je décidais dans un moment d'égarement (ah, la jeunesse !!) de m'engager sur l'échelle métallique sans m'assurer, chose que Delphine me rappela en me demandant prestement (et inquiète !!) de placer rapidement mon bloqueur sur la corde et de remonter. J'avais dû oublier les pages du manuel de l'EFS qui précise bien qu'une échelle est une aide à la progression et doit toujours être doublée d'une assurance sur un passage exposé ! Le fait étant que l'échelle était pleine vide ...". Il faut une fois de plus changer la corde (l'équipement est aussi à renforcer, mais nous n'avons pas de trousse à spits). Delphine donne sa leçon de tricot à JB obéissant. Les suiveurs passent sans encombre le passage, rassurés d'avoir une corde toute neuve.

Plus loin, une corde nous signale l'entrée d'un méandre latéral au dessus de la rivière. Après une étroiture nous accédons à un long laminoir. Il débouche en balcon toujours au dessus de la rivière. Un enchaînement de ressauts plus ou moins importants (merci les cordes) et de galeries suivant le cours d'eau nous amène finalement à la Salle Carrel vers 01h30 du matin.

Une longue pause casse-croûte (sandwichs, soupe, friandises, pas assez d'eau!) nous permet d'admirer le volume de cette salle. Nous arrêtons là. Les troupes sont assez fatiguées et la suite est plus escarpée: il restait 200m de dénivelée à faire sur la fin du parcours.

Au retour - Delphine part en tête avec un kit. JB tombe à l'eau! Qui reste t'il: moi derrière qui traîne et Philippe qui ferme la marche. La descente est plus rapide. Le laminoir et le méandre semblent plus courts. Nous évitons la galerie aux marmites par un chemin plus rapide mais moins joli. Alors s'enchaînent les longues galeries, les ressauts, les puits, les vires, les mains courantes, les souvenirs de l'aller surgissant par bribes, et pas toujours dans l'ordre chronologique inverse mémorisé!

A un moment, la suite est marquée par une marque verte au sol; la galerie se rétrécit, nous continuons à 4 pattes puis en rampant, nous tournons et revenons à la marque verte! Cette marque indiquait en fait qu'il fallait descendre dans une galerie inférieure. C'est à ce moment-là que je tombe nez à nez avec la grande bouteille d'eau si

convoitée et reconnaît le passage en vire avec les morceaux de bois; nous ne sommes plus très loin de la fin. Nous retrouvons la grande Salle à Manger et sa rivière. Dans la Salle Bruno, Delphine hésite sur la suite: une sangle n'était pas là à l'aller. Après une heure d'exploration collective plus ou moins active (peu en ce qui me concerne), Delphine revient en nous assurant qu'elle a retrouvé la suite. Et pour cause, elle a poursuivi jusqu'à l'armoire électrique de la partie touristique. La traversée de la section touristique est rapide (sur du plat et avec des rampes et des marches de partout c'est plus commode). Une bouffée d'air doux nous annonce la sortie. Nous voilà aux premières heures du jour sous le porche (les oiseaux commencent à peine à chanter). Il est 7 heures, Sassenage s'éveille. Après un passage à la boulangerie, nous retournons au gîte pour prendre un petit déjeuner bien mérité.

Dimanche petite nuit - Après ce petit déjeuner (copieux en ce qui me concerne), puis une douche pour les courageux, l'heure du dodo a sonné pour tout le monde. Morphée nous retient jusque vers 14h30, 15h. Nous déjeunons: la fondue devient une tartiflette. Le lavage du matériel s'effectue dans le ruisseau du coin (non, pas l'Isère) dont les berges escarpées ne sont pas idéales. Un dernier coup de balai au gîte, chargement des affaires et il est déjà tard. Delphine récupère son chèque de caution avec promesse de réduction sur un prochain séjour (50F !!! sur 840F, c'est un gîte à éviter pour les fauchés).

Voyage retour - Nous quittons le gîte vers 19h. Le retour par Lyon (rocade) et l'A6 s'est effectué sans problème (en évitant les inconditionnels de la bouteille). Delphine a pu goûter à la direction plutôt flottante de la R19 et aussi améliorer la moyenne horaire. Merci à Delphine pour ce partage du volant et à Philippe et JB pour la préparation et distribution du casse-croûte. Une arrivée au club à 00h30 nous permettra d'être chez nous pas trop tard.

Conclusion - Cette visite d'exploration (17h) nous a permis de mieux connaître cette cavité, très variée et propre. En espérant chercher un peu moins souvent son chemin une prochaine fois, nous pensons pouvoir emmener d'autres membres du club et aller jusqu'au bout avec peut-être un peu plus d'eau et avec un appareil photo en état de marche.

CARNET

Départ de Patrick et Valérie pour
Mayotte

Naissance de Tom chez Nelly et
P'tite Fourmis

Week-end de l'Ascension

1er au 4 juin 2000 - Saint-Martin en Vercors

Laurent, Pascal, Philippe

- Laurent ? ! t'as la boîte ?
- Zzzzzzz... Euh, regarde dans ma sacoche devant.
- Non. Je t'assure, elle n'y est pas.

Il se tourne vers le coffre, farfouille un peu. Et bientôt la porte du parking bascule.

Fin d'un week-end spéléo. Pas tout à fait comme les autres cependant, car il est tout de même quatre heures du matin lorsque nous pénétrons dans le local du club. Ce sera dur de se lever tout à l'heure pour aller travailler...

Week-end de l'Ascension. Nous avons rendez-vous mercredi soir au stade : direction le Vercors. Objectifs annoncés : la grotte de Gournier, le scialet Michelier ou l'ancre de Vénus, la glacière d'Autrans peut-être, du canyon, de l'escalade... En fait nous verrons sur place avec la météo et l'envie de l'instant. D'autant que nous ne sommes que trois. Entre ceux qui ne font pas le pont, ceux pour qui quatre jours de spéléo cela fait déjà deux jours de trop, les patraques et Florence qui déménage, eh bien il reste Laurent, Pascal et moi.

Je finis les courses vers dix neuf heures aux Trois Moulins. Laurent est déjà là. Pascal arrive un peu à la bourre, mais entier... Et nous voilà en route pour le camping de Saint-Martin en Vercors. La circulation est fluide... comme à chaque grand week-end ! Quelques heures plus tard, Laurent finit de nous mener à bon port sur les routes montagneuses et déviées du Vercors.

Jeudi matin. Nos tentes sont en plein soleil et ça chauffe fort. Après le petit déjeuner nous transférons le camp près d'une futaie. Pascal croit y reconnaître un séquoia ! Renseignements pris le lendemain : nous avons devant les yeux un arboretum abandonné, et parmi ces essences rares il y a bien deux majestueux séquoias qui poussent leur tronc nu vers le ciel.

Une fois les tentes replantées, il est temps de tenir conseil. Le ciel est bleu, la météo garantit beau temps jusqu'à samedi : notre priorité reste donc Gournier vendredi. Laurent souhaite que nous passions vérifier la hauteur du limnimètre à l'entrée du lac. Notre choix se porte alors sur un petit canyon situé entre le camping et Choranche/Gournier : les Grands Goulets.

Plouf ! Voilà une mise en jambes sympathique. Le canyon ne casserait pas trois pattes à un canard, mais après plus de trois ans d'abstinence je ne m'en plains pas. Pascal équipe les courts rappels et nous montre quelques techniques d'encadrement et de progression : moulinette et auto-moulinette, assurance du haut, rappels débrayables... C'est promis : la semaine prochaine je lis le nouveau manuel technique canyon !

Côté matériel, signalons qu'il est possible de faire un canyon avec un huit pour trois (enfin presque !) et que

les Néoprène du club sont certes chaudes mais un peu raides (trois jours après j'en porte toujours les traces !). Pascal a un beau kit canyon de chez Résurgence (investissement à prévoir si le club persiste ?). Laurent est mal foutu ou alors la Néoprène n'est pas à sa taille (quelle taille d'ailleurs ? car la fermeture à glissière est décousue...).

Nous voilà arrivés à la fin de la descente. La remontée se fait en rive droite pour rejoindre la route des Grands Goulets qui nous surplombe. Si le sentier existe, nous ne l'avons pas trouvé. C'est raide et le soleil sert le plomb. Un dernier effort pour franchir le parapet et nous posons pieds sur une route dévastée par les travaux. Quelques centaines de mètres plus loin, une grille ferme le passage. L'escalade du treillis soudé ne pose pas de difficultés. Passés de l'autre côté, nous découvrons les panneaux d'avertissement : chantier interdit au public, tirs de mines...

De retour à Saint-Martin, Pascal lie connaissance avec le régisseur du camping. Il nous faut du fil et une aiguille pour Laurent, une épicerie pour acheter de quoi faire la vaisselle, de la viande et une poêle pour la cuire, une passoire pour égoutter les pâtes,...

Sandrine ne coud pas, mais elle nous prête les ustensiles de cuisine et nous indique l'épicerie du village qui serait peut-être ouverte malgré l'heure tardive. De fait, nous trouvons porte close, mais l'épicier qui est entrain de charger des géraniums dans un coffre de voiture ouvre tout exprès pour nous. Jeune, serviable : cet homme est plein de ressources et nous ressortons comblés.

Pendant que Laurent se met à l'ouvrage, Pascal se lance en cuisine. Comme il y a quatre steaks hachés, il invite Sandrine à partager notre repas. Assis sur des kits autour d'un bac plastique retourné, nous dégustons le jambon cru sur toast, les steaks et les pâtes à la crème fraîche, fromage, yaourts et petit rouge par dessus. Le repas se termine sur une grande décision : nous emmènerons Sandrine en initiation canyon dimanche matin.

Vendredi. Tout équipés, nous attaquons la montée vers la grotte de Gournier. Au passage nous flânonnons devant les vitrines d'exposition de la grotte touristique de Choranche que Pascal ne connaît pas. Le niveau d'eau est toujours à 25 qui correspond à un étiage moyen. Commence alors le gonflage du canot. Long, trop long. Quelques touristes poussent jusqu'au lac et posent des questions. Deux allemands arrivent à leur tour : ils revêtent les Néoprènes dès l'entrée. Au fond, nous devinons un canot au débarcadère : la vire doit être équipée.

Nous avons choisi de rejoindre la rivière par le deuxième accès, qui ne nécessite pas de corde. Il s'agit pour le moment de crapahuter dans un vaste couloir fossile. Nous passons un endroit plus humide au sol joliment concrétionné qui m'évoque la salle des treize. Puis le chaos prédomine, nous guettons les flèches en rive droite. Voilà le premier accès que nous délaissions. Un deuxième passage semble s'offrir : Pascal y descend mais Laurent ne reconnaît pas et continue seul. Quelques minutes plus

tard, Pascal ressort : il a atteint la rivière. Plus de trace de Laurent, nous repartons. De nouveau nous avisons une flèche noire sur la paroi. Un peu agacé d'attendre alors que Laurent ne répond pas à mes appels, je m'enfonce à mon tour. Quelques mètres plus bas, j'aperçois Pascal qui remonte : c'est encore un accès à la rivière, mais personne.

La priorité est à la recherche de Laurent. Plusieurs minutes s'écoulent à franchir les éboulis et toujours rien. Pascal et moi devenons dubitatifs : où peut-il bien être ? Bientôt nous décidons de rebrousser chemin. Et voilà qu'enfin surgit une lumière. Nous nous étions donc croisés sans nous voir. Car le véritable accès n°2 est encore devant. Après l'avoir reconnu, Laurent est revenu vers nous. Est-il passé alors que nous étions descendus tous les deux ?

Bref, il est temps de grignoter puis de passer les combinaisons Néoprène. Alors que nous désescaladons le passage, une puissante lumière éclaire d'un coup la rivière : les allemands tournent des images vidéo juste en dessous de nous.

Voilà la rivière de Gournier. Ce qui nous frappe au premier abord, c'est la température de l'eau. Les premières minutes sont désagréables malgré les Néoprènes épaisses. Et puis nous nous habituons. La progression est d'abord aisée. Arrivent quelques gours larges et profonds que nous franchissons par des mains courantes de fils métalliques. Nous remontons doucement jusqu'aux premières cascades.

Nous sommes face à la cascade de douze mètres. La corde d'équipement repose sur la roche en rive gauche, mais comment est-elle amarrée ? A ce moment, je repense à l'info de Jo Marbach : la corde en fixe qui rompt sans raison apparente... Au sommet, c'est un enchevêtrement de câbles métalliques qui sert de vire pour contourner la cascade. Allez, c'est passé. C'est superbe. Malgré - ou à cause de - cette légère angoisse qui faisait battre mon cœur plus vite ?

Nous remontons ainsi jusqu'à la salle Chevalier à +145 m. Pour trouver la suite, le descriptif est bien utile. Petit boyau, trémie... et voici une corde, au pied de la grande muraille de 40 m.

De nouveau une petite angoisse : comment est-ce équipé ? La corde est propre, elle paraît neuve, mais vu d'en bas, il y aurait comme un frottement cinq mètres au-dessus... Pascal est le plus motivé. Il installe ses bloqueurs et nous le regardons s'élever. Bonnes nouvelles : il y a un fractio, tout est nickel. Je le suis tandis que Laurent préfère nous attendre. Un palier, une autre corde et je rejoins Pascal dans belle salle où moutonne une cascade. La suite est équipée. Un dernier coup d'œil de repérage et demi-tour.

Le chemin du retour ressemble à une descente de canyon. Pascal a revêtu sa cagoule et saute partout, du plaisir à l'état pur. Bientôt nous décidons de refaire le plein de carbure une seconde fois. Nous avons beaucoup consommé avec nos belles flammes dans la rivière.. Force est de constater que nous aurions eu des problèmes d'acéto si nous avions poursuivi au-delà de la salle Chevalier. Une grosse banane pour trois, c'était carrément juste !

Revenus dans le fossile, nous ôtons les Néoprènes. Nous flânons un peu plus qu'à l'aller, éclairant de place en place quelques jolis concrétionnements. Et nous voici à la vire. Surprise ! La corde que nous avions laissée enkîtée est en place. L'Anglais que nous avons croisé avec sa fille a gentiment rééquipé derrière lui. Pascal regonfle à la bouche le canot, Laurent déséquipe.

Dehors les étoiles illuminent le ciel, nous sortons peu à peu de notre petit rêve. C'est sûr, nous reviendrons.

Samedi matin. Lever plus tardif. Toujours le grand beau temps. Ca et la belle spéléo de la veille nous incline à repartir pour un petit canyon plutôt que vers un trou.

Le choix est restreint car nous ne disposons que d'une voiture. Nous profiterons d'emmener Sandrine demain pour faire les Ecouges où une navette est obligatoire. Ce sera donc les gorges de la Bourne.

Le topoguide mentionne un fort raidillon pour sortir du canyon. Alors échaudés par notre marche du jeudi, nous envisageons de remonter le canyon plutôt que de prendre une échappatoire.

Sitôt dit, sitôt fait. Pascal nous dispense quelques conseils de nage en eau vive. Nous posons une sangle derrière nous pour remonter un bloc à contre-courant. Finalement nous arrêtons peu après et nous voilà partis en sens inverse.

De retour au camping, nous récupérons Sandrine pour aller faire une petite visite à Patrick et Emmanuelle. Pascal les a rencontrés le matin en achetant des croissants au village : ils se sont connus au préformation du BE. C'est l'occasion pour Sandrine de faire connaissance avec « Aventure Vercors » (?) qui doit animer une soirée au camping cet été. Accueil chaleureux, vins exotiques et nous voilà repartis avec une combinaison pour Sandrine. Demain nous ferons les Ecouges.

L'ambiance est plus que jamais à la fête et Laurent nous invite au restaurant. Direction Le Miraillon à Saint-Agnan en Vercors. Repus et pleins de gaieté, nous finirons la soirée au camping.

Dimanche, déjà le dernier jour de ce week-end que nous souhaiterions sans fin. Le soleil nous sourit. Seuls les travaux de route en face du camping rappellent une réalité terre à terre à coups de klaxon de recul.

En route ! Cette fois, il y a une navette : Pascal monte avec Sandrine, le topoguide à la main et les explications de Patrick en tête. Laurent et moi suivons.

Nous trouvons sans trop de mal le départ. Un pro (?) initie un groupe d'enfants à partir du viaduc. Au-dessus se termine la première partie du canyon. La vue est magnifique. Le dernier rappel est terriblement tentant : tout d'ombres et de lumière, il entaille la roche sur plusieurs dizaines de mètres. C'est un sortilège aussi puissant que celui de Gournier qui nous envoûte : nous reviendrons !

Il faut maintenant trouver l'arrivée et y déposer une voiture. Là, ça se complique. Patrick nous a bien dit qu'il ne fallait pas suivre le sentier fléché pour éviter une sortie pénible, mais il n'a donné aucune indication concernant la voiture... Alors nous cherchons en rive droite. La rivière a

disparu quand Pascal nous engage sur un petit chemin. Bonne pioche ! Au bout du sentier un pont, et un pêcheur qui nous renseigne.

Voilà incontestablement le plus beau canyon de cette Ascension. Sandrine prend vite le rythme. Si tous les débutants comprenaient aussi vite... Rappels, sauts, toboggans, de l'eau, du soleil !

Histoire de ne pas céder à la facilité, Pascal lance un rappel sans être bien sûr de la longueur. Bingo : corde trop courte. J'ai le temps de m'apercevoir que la remontée avec shunt et huit ne s'improvise pas. Ajoutez à cela l'eau dans la figure, cela paraît n'en plus finir. Pascal et Laurent testent différentes combinaisons de poulie bloqueur sans poulie ni bloqueur... Vive le matériel spéléo !

Un peu plus loin, un dernier rappel. Je descends sur nœud italien avec une longe au-dessus de moi pour séparer les deux brins. Et voilà qu'à deux mètres du sol, je me retrouve bloqué. La longe bute sur les vrilles de la corde. Je parviens quand même à la défaire et je poursuis la descente jusqu'à l'eau. C'est au tour de Pascal. Et les mêmes causes produisant les mêmes effets, le voilà coincé. Mais moins chanceux, il est en plein sous la cascade. Au bout de quelques secondes, je me rapproche un peu inquiet et j'appelle. Rien. Au bord de la cascade cette fois, j'appelle encore. J'entends Pascal : « ça va ». Passe alors ce qui me semble une éternité. Je cherche mon couteau et continue d'approcher. Derrière moi, Laurent fait bonne figure pour rassurer Sandrine. Enfin Pascal apparaît son cutter à la main. Il faudra remarquer la corde... et se souvenir qu'un huit c'est quand même utile en canyon !!!

Parvenus dans une eau plus calme, sous les frondaisons, nous apercevons le panneau indiquant la fin du canyon. La suite est réservée aux pêcheurs. Mais où est donc ce fameux chemin en rive droite ? Nous le chercherons jusqu'à la fin sans succès. D'abord nous longeons la rivière par la forêt. Mais bientôt, nous voilà obligés de retourner dans son lit. Un long moment plus tard, nous retrouvons un sentier puis une route qui doit nous ramener à la voiture. Un peu ratée la super-navette-mieux-que-dans-le-topoguide.

Laurent et Sandrine se dévouent pour aller à la voiture. Plutôt que les chiens-loups qui hurlent quelques virages plus loin, j'ai choisi les taons.

Dernière étape au camping. Il faut démonter les tentes et ranger le matériel. Sandrine nous invite à manger. Et c'est avec joie que nous retardons le départ.

En rangeant son coffre, Laurent en profite pour retrouver son huit... Le chargement avance, mais nous manquons franchement d'entrain. Et puis les sourires reviennent aux lèvres. Les pieds sous la table, nous dégustons le repas préparé par Sandrine. Avais-je oublié de préciser qu'elle a suivi une formation de cuisinière ? ! Un dernier café, nous échangeons nos adresses. La prochaine fois, ce sera initiation spéléo. Sandrine nous emmènera dans la grotte de son père près d'Autrans. La grange fera un bon gîte. Ce sera un super week-end. Allez, il faut partir, Paris est bien loin, demain il faut travailler.

- Laurent ? ! t'as la boîte ?

- Zzzzzzz... Euh, regarde dans ma sacoche devant.
 - Non. Je t'assure, elle n'y est pas.
- Il se tourne vers le coffre, farfouille un peu. Et bientôt la porte du parking bascule.

Philippe.

Ça y est, j'ai fait ma première sortie d'initiation à la spéléo...

Samedi dernier avec «Aventure et Découverte d'Aujourd'hui» et Patrick comme guide.

L'envie était trop forte et l'occasion à saisir. C'était trop long d'attendre cet automne.

On est allé au «gour fumant» sur Herbouilly jusqu'à -150 m paraît-il !

Comment décrire les sensations rencontrées ?

Déjà la surprise de voir un monde pas si obscur que ça (merci la lampe torche).

T'es saisi d'une sorte d'humilité à progresser dans ce silence minéral gagné par l'envie de découvrir ce réseau façonné patiemment par l'eau ; décalé du temps présent comme ramené à l'essentiel, aux origines.

Réseau surprenant par ses changements :

- hostile parfois, avec ce vide à affronter. Dès le départ je me suis fait une grosse frayeur à franchir un passage les mains et les pieds en opposition de chaque côté de la paroi glissante sur un magnifique trou de 16 m. Ensuite il a fallu maîtriser le vertige pour se lancer dans certains rappels.
- étroit au passage de «la boîte aux lettres». A la descente je ne voyais rien, mes pieds étaient mon seul guide. A la montée, dur-dur de trouver des prises quand t'as jamais fait d'escalade et quand plus t'es passée la première.
- grandiose par ses failles et cavités dont le haut n'est pas perceptible. Quel bonheur d'être suspendue sur la corde !
- chaleureux avec sa petite salle en bas. Idéale pour la pause café.

Plus tu descends et plus tu prends conscience que la progression implique la remontée sans échappatoire possible. Cela va sans dire que j'ai connu l'angoisse de ne pas arriver à franchir l'obstacle et de bloquer le groupe mais je retiens surtout cette solidarité commune et le plaisir de descendre en rappel et surtout remonter (il paraît que pour une première je suis douée !) avec en point de mire la lumière des compagnons de route.

A la sortie la vie m'a rattrapée violemment avec la lumière, la chaleur et le bruit.

Mais surtout, je me suis sentie forte.

Regrets pourtant :

- de ne pas avoir un vrai contact avec l'eau
 - de ne pas voir de belles formations cristallines
- mais regret surtout de ne pas vivre cette aventure avec vous.

Tout ça pour dire combien il a été dur de vous voir partir. Sinon, ici au camping tout va bien. Je me régale toujours à voir cette multitude de gens passer et parfois partager leurs instants de vacances. Et puis surtout, je maîtrise désormais les formulaires pour l'encaissement !

A bientôt pour d'autres aventures souterraines.

Sandrine.

BIBLIOTHEQUE

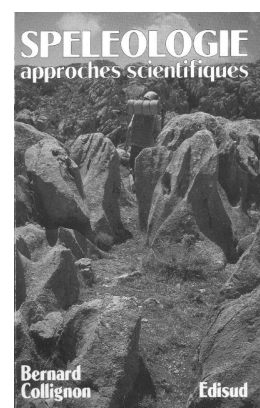
Achats récents de livres :

- **Le Trou qui souffle** (TQS - Vercors) par Baudouin Lismonde
- **La Dent de Crolles**
- **Techniques Spéléologiques Alpines** (3ème édition) par Jo Marbach et Bernard Tourte
- **Manuel Technique de descente de Canyon**
- **Spéléo sportive dans le Vercors** - Tome 2
- **Bulletins de club** avec topos sur les Causses

On déplore la **disparition** de quelques livres et revues, peut-être prennent-ils des vacances forcées dans vos rayonnages?

- Karstologia
- Spéléo
- Spelunca
- **Spéléologie - Approches scientifiques** par Bernard Collignon

Si c'est le cas, n'hésitez pas à opérer un regroupement familial...



**Lundi 28/02/00 – Où va-t-on ?
Réunion Abimes**

Hier donc, réunion internet.

Un peu à la bourre, je quitte JPC sans prendre le temps d'un deuxième verre de Pinot. Direction Clamart pour me changer : des fois que la réunion doive se tenir au local, froid et sale...

Il est donc 8h35 lorsque j'arrive devant le stade. L'accès à "notre" parking est condamné par une barrière. Qu'à cela ne tienne, une petite marche arrière et j'entre par la première entrée. Hélas le passage est bloqué là aussi. De guerre lasse, je me range à une place libre, dis-crètement alors que j'aperçois M. Panikian qui s'en va...

Me voilà donc en retard ! Et si tous nos internautes poireautaient devant porte close ? Je grimpe les escaliers quatre à quatre. Tiens : du bruit ! C'est une réunion au troisième (des cyclistes apprendrons-nous plus tard). Encore une volée et ... personne. J'ouvre les portes, j'allume pour contempler le chantier. Décidément tout reste à faire.

Cinq minutes ont passé et pas de signe de vie : la réunion serait-elle virtuelle ? Je ressors pour arpenter le trottoir. Cela fera-t-il venir quelqu'un ? ! Et oui, voilà Delphine...

Il est neuf heures passées maintenant. Nous ne sommes toujours que deux et nous décidons finalement de préparer le week-end prochain. Ce n'est pas si souvent que tous les participants à une sortie se retrouvent le lundi à pouvoir la préparer ! Après mûre réflexion, nous optons pour une zone mieux pourvue en gîtes qu'Arsure-Arsurette. Pour cette préparation moniteur, nous choisissons la Vieille Herbe et le Gros Bourbier. Direction le local matos pour couper le rouleau de 8mm. Aaarrrrggghhh!!!!!! Je ne pensais pas revoir cela de sitôt. Mon pauvre JB, nos coups de gueule après le stage équipier n'ont servi à rien... A peine avons-nous ouvert la porte que nous avisons sur le sol un paquet de m... Une caisse, des kits et des paquets de corde étalés en vrac. Vu de plus près, c'est pire ! La corde de 200m a été mise à sécher dans un sherpa, de même que tous les amarrages, faders compris. Un paquet de dyneema prend l'air dans un bidon étanche. Au fond d'une caisse, une dyneema, un mousqueton et quelques clowns comparent leur bronzage.

Bien sûr la fiche d'emprunt n'est pas complétée. Impossible de croire par ailleurs que le compte a été fait au lavage puisque tout n'est pas propre ! En plus aucune chaîne de mousquetons n'est reconstituée. Allons, histoire de boire le calice jusqu'à la lie, je compte les dyneema : 18 sur la fiche d'emprunt et 21 par terre. Dire que j'y étais vendredi soir à répéter trois fois : « Remplissez bien la fiche ». Vieux c.. pensaient-ils en m'entendant...

Pourtant ils étaient s-e-p-t ! Et dixit l'un d'entre eux, ils n'ont mis que cinq heures pour revenir du Lot. Ce n'est ni le nombre, ni le temps qui ont fait défaut. Laurent,

François, Antoine, que vous est-il arrivé ? Pas vous ! Pas vous !

Est-ce encore une fourberie de Merlot ? J'aimerais tant le croire. Aurait-il redécouvert l'onde Mega ! Ce qui expliquerait bien des choses.

Bah, ne rêvons-pas. Voronov n'est pas Septimus. Les temps changent.

Au bout du compte, je ne sais pas quoi dire. Ce n'est pas un coup de gueule, non plus qu'un cri de désespoir. Non, c'est du désenchantement.

A quoi bon passer des soirées à monter des rateliers à cordes si c'est pour les retrouver par terre en vrac ?

Et puis la spéléo je la préfère sous terre que dans les cartons à chercher un topoguide !

A la question « souhaitez-vous que les réponses au questionnaire soient affichées au local », je réponds que peu m'importe car je crois bien que je n'y répondrai pas. Mais je vais continuer à faire de la spéléo.

Philippe (29/02/00)

J'ajouterai que cela nous a empêché de préparer « notre sortie à nous » et qu'il nous faudra donc revenir. Quand ? Nous ne le savons pas puisqu'il faut attendre que les ceusses du week-end précédent veuillent bien ranger le matos qu'ils ont emprunté... Cela nous a donné le temps de ranger (enfin, mettre à la poubelle qui était à un mètre environ...) les détritiques qui traînaient sur le bureau à l'entrée du local.

Ah, il va être beau notre site Internet !

Delphine (29/02/00)

**Mardi 21/03/00 – Spéléodrome de Rosny
Delphine, Philippe**

Nous y voici donc.

Il est 20 heures, la clef attend bien à l'endroit prévu (Merci Hervé). Delphine arrive quelques minutes plus tard.

Place à l'entraînement.

S'équiper, se motiver : combien remonterons-nous ce soir ? Après concertation, l'objectif est fixé à 200 mètres, soit 6 remontées du puits de 34 m.

Mais d'abord soulever les grilles et les tirer hors du puits : pas très pratique, mais dissuasif peut-être. Les cordes sont en place : taïaut !

Enfin taïaut pour Delphine qui doit freiner sa descente avec un stop qui refuse d'être auto-bloquant. Moi c'est le contraire : je force la corde dans mon descendeur sur la première moitié de la descente. Je me dis que l'état de mes poulies y est sans doute pour quelque chose...

Une, deux remontées ; la température monte à son tour. J'enlève le pull, je remplis une bouteille d'eau.

Trois, quatre ; j'ouvre le frigo, 5 francs le Schwepes : une aubaine !

Les épaules rougissent sous le frottement du torse. La spéléo en T-shirt, c'est pas le top.

M... de torse : le voilà qui glisse sans arrêt. Trop sec peut-être.

Nous y retournons. Echange des cordes et là, surprise : je file et Delphine descend tout doucement. C'était donc la corde ! 9mm de 95 toutes les deux, mais l'une a une vilaine allure : sa gaine est râpeuse, comme brûlée.

A la cinquième, nous décidons d'œuvrer pour la science. Delphine a déjà chronométré notre temps de montée : plus ou moins quatre minutes.

Cette fois nous comptons le nombre de brassées. Je m'étire au maximum - le rythme manque de naturel - et résultat 72. Pour Delphine, 90. D'où nous tirons le tableau suivant :

Taille du spéléo	Nb brassées	Amplitude brassée
1,75m	72	(34/72) 47cm
1,60m	90	(34/90) 38cm

Résultats obtenus avec un baudrier Fedra Alp Design.

La sixième. En touchant terre j'ôte mon descendeur et là mon regard est attiré par un reflet. C'est l'auto-lock qui brille... L'usure caractéristique du Vertaco m'apparaît tout à coup bien prononcée. Je montre le mousqueton à Delphine, yeux grand ouverts :

- Il faut le jeter.
- Euh, tu crois vraiment ? Je poserai la question le week-end prochain.

Quand même, les techniques légères, ça use le matériel. Je lui fais voir mon descendeur de près et voilà qu'elle recommence :

- Lui aussi, il faut le changer.
- Ah mais non ! On ne voit pas encore la vis.

La dernière montée est un peu plus désunie que la précédente. Il est 11 heures : mission accomplie.

En conclusion, ce lieu est vraiment super pour bouffer de la corde.

Pensez juste à ressortir vos aciers du fond du placard à la cave, munissez-vous d'une sangle de torse bien large et n'oubliez pas de mouiller les cordes (il y a des bouteilles prévues à cet effet !).

La clef ABIMES est chez Delphine.

Philippe.

Mercredi 22/03/00 Conférence SSF au Spéléo Club de Paris

Ce soir Jean-Paul explique le Spéléo Secours Français. Son fan-club a répondu présent : Benoît Mouy et Denis Langlois (les compères de l'ASSIF), Denis Arnal, et Delphine et moi côté abimés.

Une quinzaine de transparents plus tard, nous savons tout du secours spéléo, ses 3000 bénévoles fédérés (aie, aie, aie, c'est vrai qu'on est sur les terres du CAF ! !), ses 34 interventions annuelles...

Le SSF, c'est beau comme un Jean-Paul qui tient son auditoire en haleine. Juste une question Jean-Paul :

« elles étaient vraiment si sales tes mains ? ». *Pour les lecteurs absents, il faut préciser que certains expriment leur nervosité en se frottant les mains...*

Jacques Chabert, notre hôte, ajoute alors au panégyrique de « la crue sous terre », le tout nouveau cahier EFS signé Stéphane Jaillet. Un best-seller en puissance, je vous l'affirme. JPC présente le manuel du SSF - un ouvrage de référence que tout spéléo devrait avoir lu au moins trois fois - puis son travail de recensement exhaustif des accidents spéléo (de 1986 à 1997).

Ensuite la lumière s'éteint pour la projection de trois films.

Un premier « professionnel » réalisé en collaboration par le SSF et la télé qui reprend tout ce que Jean-Paul nous a brillamment expliqué.

L'exercice secours de Goudou avec quelques paroles immortelles du cobaye resté 10 heures dans la civière. *Oh ! ça va... Le cobaye, comme tu dis, n'avait plus tous ses moyens à 6 h du mat' après une telle épreuve !*

Le film est intéressant car il montre bien l'ensemble de l'évacuation et les images sont de qualité.

Et enfin, des images d'amateur montrant le déclenchement d'une crue dans une perte lotoise. Très, très impressionnant : en dix minutes, le champ où se trouve cette perte de taille raisonnable (2 x 3) est submergé par un mètre d'eau enfin calme qui noie complètement la perte... *Taïaut ! Taïaut ! Le tout alors que plus une goutte ne tombe du ciel ...*

Une bien belle soirée donc, qui aurait mérité une assistance plus nombreuse (40 personnes).

Philippe K.
Delphine M.

Viazac (Lot) - 11/12 Déc 1999

François, Philippe et moi partons en tant qu'équipe de tête. On hésite un peu sur la route, se paume dans les prés Lotois et arrive finalement à la barrière qui marque l'entrée du terrain où se trouve notre destination. Les moutons tout poilus nous souhaitent la bienvenue mais le vrombissement (vavavoumm) de la Clio semble les effrayer et les fait bientôt s'enfuir ...

Aller on s'équipe ! c'est pas tout ça mais le fond du trou est loin, pour la descente ça sera du deux kits par tête. François équipe, après quelques discussions sur l'art des nœuds de sangles il glisse dans le puits d'entrée. Petite attente ... le « libre » rituel raisonne bientôt d'en bas : j'y vais. Ce puits est vraiment magnifique ce sont des milliers de gouttelettes d'eau qui perlent le long de la mousse tapissant les flancs du puits. C'est beau. On arrive sur la margelle intermédiaire, Philippe nous rejoint. François poursuit l'équipement : arrêt sur nœud (mais y avait-il un nœud ?), mais c pas grave suffit de décaler la tête de main courante et ça le fait.

Bon c'est pas tout ça mais le fond du trou est loin, François enchaîne : petit puits, main courante inclinée et ressaut. Nous voici au niveau de la (célèbre) vire au dessus du puits Martel, en fait un pont de singe équipé en fixe. Petit frisson au-dessus du vide : c'est que ça a l'air profond cette histoire... Mais voici des hey ho et autres coucou qui arrivent à nos oreilles : la deuxième équipe nous rejoint, un peu plus tôt que prévu - mais on ne s'appesantira pas plus sur les raisons.

Je passe à l'équipement pour le puits de l'écho, je me sens moyennement capable mais bon ça fait pas de mal de se botter le cul parfois ! Le début est glissant voire glaiseux, le chemin pas évident, en plus j'y vois pas très clair, acéto faible et électrique HS une fois sur deux. Je dois 2 fois remonter pour équiper des spits laissés à la descente. J'arrive sur une plate-forme concrétionnée à gauche 1 spit sur 4 de bon, pas fameux ce puis, en plus j'y vois quasiment plus du tout : for-mi-dable ! Bon j'avoue là j'en perd mon équipement, euh pardon mon latin, et appelle Philippe à la rescousse (heureusement la plateforme est large ...). C là qu'on voit les pros - où le blaireau qui n'y connaît rien, car à peine arrive-t-il qu'il regarde à droite et voit une sangle pour déviation en fixe, pardon c vrai je vous avais pas dit ce qu'il y avait à droite, normal j'avais pas regardé ...

Philippe prends la suite, ça semble bien se passer quand un trop court larmoyant remonte du puits, bon j'ai un kit avec une corde mais Philippe est quand même assez loin, on décide de tous se retrouver sur la plate-forme, car y'a aussi François et Romain qui poirotent en haut depuis tout ce temps. On fait le plein de carbure et c reparti, on est bientôt tous en bas du puits de l'écho et on a déjà décidé de s'arrêter là : le lac ne nous verra pas.

Pour certains le choc est rude, les larmes viennent presque ... et oui imaginer pour eux c'est le deuxième ou troisième échec d'affilée dans Viazac. Moi c'était mon premier mais on était tous d'accord : we'll be back !

Jean-Baptiste

Week-end des 4 et 5 mars 2000. Doubs, gîte de Montrond le château, Gouffre de la Vieille Herbe - Delphine, Philippe
--

Et oui, tout s'est bien passé, pas exactement comme on l'imaginait...

Le départ du local, prévu tôt, n'a eu lieu qu'à 20h30 : je suis en retard, tous les accès au local matos sont fermés. Il a fallu transporter le matos par l'escalier et la rue, tout cela sous une pluie persistante qui nous accompagnera tout au long du trajet jusqu'à Montrond le Château.

Très mauvaise route donc, avec quelques frayeurs dans les dépassements de poids lourds, noyés que nous sommes

dans les projections d'eau. Nous arrivons au gîte à 1h30. Le réveil est fixé à 09h00.

A 10h30, nous enkitons. Un élan d'optimisme me fait penser un instant que deux kits vont suffire, mais non: il faut encore caser la corde à bateau de 10,5 ! Dans un quatrième kit, nous plaçons deux cordes supplémentaires pour le Gros Bourbier.

Nous prenons la météo: gris et pluvieux s'améliorant en soleil avec faible risque d'averse, de 1 à +4°C, neige au-dessus de 1000 m. Dehors le soleil brille déjà. Un dernier coup de fil pour prévenir JB : nous lui annonçons un retour vers minuit, 01h00.

Pas de problème pour trouver la Vieille Herbe. On commence à descendre à 12h30. Pas de problème, je me souviens assez bien des passages clés et on avance quand même très chargés dans une cavité comportant beaucoup de passages étroits et délicats et donc la progression est à la fois lente et fatigante.

1/2 tour à 18 heures sortie à 23h30

C'est à dire autant de temps à la descente qu'à la remontée.... et oui, cette cavité a beaucoup de réseaux parallèles et est très complexe !!! Alors on s'y perd.... On s'y perd vraiment, pendant 2 heures....

Le cheminement est complexe. La coupe topographiée lors des dernières explo ne rend pas justice à ce trou. A la fois "ludique", par son entrelac de réseaux, et physique, dans la progression sans corde. La Vieille Herbe se développe le long d'une faille à 45°. L'eau se retrouve de place en place : cascaille, rivière au fond d'un méandre...

Dimanche, Benoît Decreuze nous racontera que la première s'est arrêtée sur étroiture avec 30 m de puits derrière... Avis aux amateurs !

Vu l'heure, nous abandonnons jusqu'à l'idée de prospecter l'entrée du Gros Bourbier.

Je dirais même plus : il fait tellement froid que la corde de sortie est couverte de plusieurs mm de glace... et nos pieds et doigts suivent rapidement la même voie!

Nous rentrons silencieusement au gîte car un groupe est arrivé dans la journée. Mais surprise : personne ! Nous nous affalons sur les lits vers 03h00.

Debout à 09h00, nous passons quatre heures à nettoyer le matériel. Et encore la propreté de la 8 mm ne nous satisfait pas : notre lave-corde n'est pas adapté à ce diamètre.

A quand une machine à laver au local ! ?

Une petite causette avec Benoît qui est en plein travaux : le GCPM poursuit l'aménagement du troisième gîte qu'ils se réserveront. Le groupe de "couche-tard" est rentré à 06h00 du matin. Il s'agit de jeunes "difficiles" des Yvelines. Ils quittent Paris le samedi midi, descendent sous terre en milieu d'après-midi et doivent être de retour avant 19h00 le dimanche! Nous restons très dubitatifs sur ce type de pratique encadrée par des B.E.

Bref, il est 17h30 : l'heure de dire au revoir. Revenus à Issy les Moulineaux, pas moyen d'accéder au local. Les cordes resteront dans le coffre jusqu'à demain et j'emmène les amarrages et la dyneema à sécher à la maison. Voilà notre sortie: tous les deux ravis, la 8 est super (pas d'élasticité, un peu rapide à la descente mais très raisonnable), la cavité est très physique avec un gros kit et nous n'avons pas eu de difficultés à l'équiper en techniques légères de bout en bout.

Ah j'oubliais, nous n'avions pris aucun amarrage classique, que du light! et beaucoup de Dyneema, plus de 16 en équipement!!

Côté pratique : nous avons porté les amarrages en bandoulière. Ce système est très convaincant : facilité du choix entre plaquette, clown, Kong, dyneema à portée immédiate... Il nous reste à trouver comment accrocher plaquettes et clowns autrement qu'avec un gros mousqueton qui bloque toujours quand il ne faudrait pas !

Attention au transport des Speedy qui ont tendance à se faire la malle : il faut prendre l'habitude de leur donner un petit coup de clef de 13.

Enfin, équipement à vue indispensable avec la 8 mm de façon à pouvoir s'écarter en cas de petit frottement malicieux.

Et un grand merci à Jibé pour le rôle qu'il a bien voulu jouer dans notre timing.

*Delphine et Philippe
Le 08/03/200*

Week-end du 14 au 16 juillet 2000

Gîte à Arith- Savoie

Trou du Garde

Eric, Jean-Baptiste, Jean-Paul, Laurent, Pascal, Philippe et Véro Massa

Week-end pluvieux et frais, très frais en Savoie.

Vendredi, le temps n'encourage guère aux exploits pour des spéléos un peu fatigués du voyage. Christian Dodelin nous propose de le rejoindre sous un porche où il initie quelques petits bretons égarés de Pont l'Abbé. Nous voilà donc partis sous la pluie. Un talweg bien marqué conduit jusqu'au porche. Eric et Laurent vont fureter à l'amont de la perte temporaire. A peine en reviennent-ils que l'eau fait son apparition entre les blocs. En quelques minutes, le niveau monte au-dessus des bottes tandis que des gloulgou ininterrompus se font entendre. Le réseau se met en charge et chasse l'air du siphon. Il faut moins d'un quart d'heure pour qu'un torrent jaillisse dans le talweg. c'est la crue en direct. Impressionnant!

Après cela, seuls JPC, JB et moi revêtons les baudards, histoire de se dégourdir les jambes. Les autres nous abandonnent pour faire un peu de tourisme.

Samedi. Adieu le Creux de la Litorne. Trop d'eau ! Hier soir, Christian nous a conseillé le trou du Garde. Une huitaine d'heures pour aller voir le captage et faire un petit tour dans le fossile de la Cha. Seul le P22 d'entrée est à équiper et peut-être le P12 arrosé méritera-t-il la pose d'un guide. Arrivée de Chambéry, Véro nous rejoint au gîte. Nous atteignons le gouffre à 10h45.

Belle ballade avec un puits un peu humide à descendre vite. Pas de rééquipement : la vire du P12 est hors crue et hors toute prise de pied...

[JBL]

Putain de vire oui !!! pas assez de pratique sur ce genre d'agrès transforme son passage en grosse galère, j'en sort fatigué à l'aller comme au retour (merci JPC pour les conseils à "chaud").

Au final entraînement dimanche prochain au Puiselet au passage de vires "larges"

[/JBL]

Petit tour au captage puis retour à la bifurcation vers le fossile. Arrive un petit obstacle : nous sortons une corde. Quatre commencent à remonter. JPC, JB et moi continuons un peu. Nous suivons un petit amont, escaladons quelques blocs et nous voilà devant une corde ! Un beau 360°... Il n'y a plus qu'à redescendre déséquiper le fractio par le haut.

L'heure du retour a sonné. Mais ce n'est plus un puits arrosé qui nous attend mais trois ou quatre ! Il a dû pleuvoir encore... C'est un peu trempé que retrouvons le jour après neuf sous terre. Des restes de grêle confirment nos suppositions. Il fait froid !

Dimanche, Christian nous lèverait presque... Nous lui offrons le café. Finalement, nous nous sommes faits un petit -300 quand même.

Lavage du matos, peu d'entrain. Bonne surprise : ce n'est pas 50F par personne (ce qui eût été un scandale : pas de cuisine, WC et douches de camping) mais pour une nuit, plus les douches.

Départ vers 14h, Eric et moi enquillons directement sur Paris. Quelques bouchons et nous touchons le local vers 20h.

[JBL]

Laurent, Pascal, JPC et moi optons pour la version tourisme du retour, c un bis pour Laurent et Pascal qui en ont déjà fait le vendredi :

- le pont du Diable (en bas de la maison de Christian) petit pont au dessus d'un superbe canyon tout vêtu de mousse, beau saut du torrent au début du canyon (10m)

- le pont de l'Abîme, pont suspendu au dessus d'une verticale de 100m Ces différents détours plus ceux pour éviter les bouchons de rentrée sur Paris nous amènent au local vers 21h30

[/JBL]

Finalement un super WE pour un mois de novembre...

Philippe

**Week-end canyon des 17 et 18 juin 2000
Saint-Claude (Jura) - Grosdar et Croiserettes
Valérie, Isabelle, Pascal, Titi, Stéphane, Philippe**

Retour vers 1h15 cette nuit : bouchon après Fleury en bière !!! Ca commence...

Temps magnifique pendant les 2 jours.

Le grosdar samedi : peu d'eau, des grands rappels (la cascade de la queue de cheval 70 m), quelques sauts.

Les Croiserettes dimanche : 100 m de dénivelée seulement mais bien plus aquatique. Nous y sommes entrés "avec la pression". Devant nous 3 groupes avaient renoncé ! ils trouvaient qu'il y avait trop de débit à la 2ème cascade (tourbillon). Pascal qui le connaissait était sceptique car il l'avait fait avec plus d'eau à l'entrée.

Nous sommes donc allés voir. Quel beau canyon ! Des encaissements, des possibilités de sauts (la 2ème cascade justement où j'ai dû frôler la paroi en m'écartant juste ce qu'il faut...) , des passages entre les arbres arrachés par la tempête.

Et puis cette dernière cascade très impressionnante. Je descends à l'aplomb et je me retrouve piégé au fond de la marmite. J'essaie de passer en face 2 fois et me voilà repoussé par le courant, la tête sous l'eau. Alors j'attends. Pascal jette le kit plus loin dans le flux pour faire un rappel guidé sur corps mort. A la troisième tentative, c'est bon et Stéphane descend, prenant au passage la cascade dans la figure. Puis Pascal qui déplace le guide au ressaut suivant sur un tronc d'arbre en travers. J'en profite pour saisir la corde de descente et quitter mon séjour très humide et frisquet (surtout en 3,5mm). Suivent alors Valérie, Isabelle et Titi.

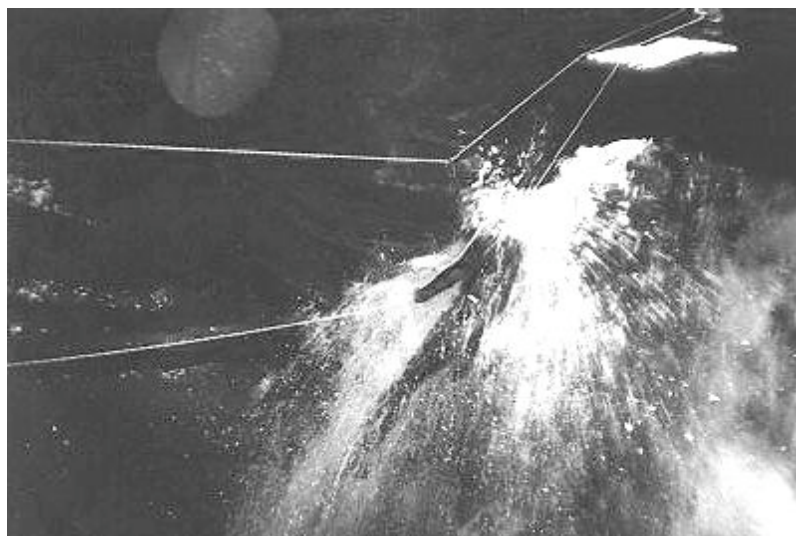
Suit un long encaissement très beau avec passage sous roche et puis ballade jusqu'à la sortie.

Un super week-end. Les Croiserettes, ça c'est du canyon qui donne envie d'en refaire !

Philippe



**La queue de Cheval C70
Le Grosdar**



**Rappel guidé
Les Croiserettes**